

« Sauvons nos très nombreux enfants qui sont en échec scolaire »

Après 27 ans dans l'enseignement, Sylviane Willo se dit découragée par le système actuel et propose une alternative bien ficelée.

■ **MARINE DESOTTIER**

Intitulée durant quinze ans, puis directrice pendant quinze ans, Sylviane Willo a brutalement mis un terme à sa carrière de vingt-sept années dans l'enseignement. « J'ai complètement démissionné », explique la dame. Le système actuel ne permet en effet pas de sauver des enfants qui sont pas compris. Elle la l'explique, il est prouvé que des enfants stagnent et ne font alors qu'accumuler de retard. A dix-sept ans, en fin de 2^e primaire, un tiers des élèves sont ainsi en échec.

On dit aussi qu'il y a 30 % de réussite au CEB, mais ce sont en fait 50 % des élèves qui ont au moins 50 % des notes de compétence. Or, par expérience, on sait qu'un enfant qui n'a pas 50 % est un élève pour lequel les devoirs de la suite de son parcours. Plus mes, ces proportions de réussite sont donc inadmissibles. Il faut impérativement sauver nos très nombreux enfants en échec. »



Ancienne directrice, Sylviane Willo aspire à faire changer le système scolaire.

« Le combat de ma vie »

Le récent blocage du Ticker d'excellence de la ministre Schyns a fait ressurgir cette volonté de faire bouger les choses chez la Mouscronnoise. « Nos enfants en difficulté ont besoin d'être défendus par quelqu'un qui connaît bien les défauts du système actuel mais qui n'en fait pas partie, indique Sylviane Willo. Les inspecteurs devraient pouvoir remplir ce rôle, mais ils font partie du système. Personne en Communauté française ne peut jouer ce rôle et je me dis donc que je n'ai pas le choix.

Il faut que j'y aille moi-même.

J'ai choisi mon camp : celui des enfants en difficulté. C'est le combat de ma vie et je ne l'arrêterai jamais. Actuellement, je suis gestionnaire de formation pour adultes. Si mon projet de réforme venait à être accepté, je rejoindrais directement l'enseignement. C'est ma vraie passion. »

Rejoignant une formule qui rencontre par exemple le succès en Finlande, l'ancienne directrice propose « une nouvelle école » sur laquelle elle planche depuis six ans. Il le moins que

Ton puisse écrire, c'est que son projet est bien abouti. Tout est ficelé de A à Z, ce qui permettrait une mise en œuvre dès demain, en cas d'acceptation !

Premièrement, elle redéfinit le métier d'instituteur et propose une nouvelle appellation : ingénieur de l'éducation et de l'apprentissage. « Car il s'agit d'un nouveau métier, avec plus de travail en équipe et d'analyse des besoins des élèves », dit Sylviane Willo. Comme il s'agit d'une école sans échec, l'argent actuellement utilisé pour le redoublement

(50 millions d'euros par an) pourrait être utilisé pour mieux rémunérer les enseignants. Il faut rendre ce métier plus attractif pour attirer les meilleurs éléments de l'école. Actuellement, il n'est souvent qu'un second choix et qui réprime pas non plus à l'excellence pour les enfants. ■

Une pétition est en ligne

Prête à mettre en pratique son système dès demain, Sylviane Willo entend que le soutien pour porter son projet. Pour elle, il suffit d'un peu de « volonté politique » pour que ça marche. Pour faire bouger les choses et interpeller notamment la ministre Schyns, elle a lancé une pétition sur Internet. Les personnes souhaitant se rallier à cette « nouvelle école » peuvent retrouver le document via l'adresse www.lavenir.net.
Voilà le lien :

<http://www.youde.com/wb/4020015>. Il est aussi possible de visualiser une vidéo retraçant tout le détail de la formule proposée par la Mouscronnoise le site internet www.lavenir.net permet également d'obtenir des informations complémentaires.

Sept piliers pour bâtir un succès

Accompagné par une majorité d'enseignants et par les représentants syndicaux qui « bloquent toutes les réformes depuis vingt ans sans penser au bien-être des enfants », Sylviane Willo fait d'abord reposer son système sur l'engagement des enseignants sur base volontaire ou l'inclusion des étudiants des hautes écoles pour leur 2^e année d'étude.

Son deuxième pilier, qui constitue l'un des principaux changements, est de remplacer les classes d'âge par des classes verticales interdépendantes. « On rassemble les enfants de 5 à 11



« Le système de classes verticales est le seul qui permette à chaque élève de travailler à son rythme », affirme l'ancienne directrice.

ans dans une même classe, de taille l'ancienne directrice. On peut comparer cela avec ce

qui existe encore dans les petits villages où, par manque d'élèves, on regroupe les classes. Le redoublement n'existerait alors plus et l'échec serait éliminé. Ce système de classes verticales est, à mes yeux, le seul qui permette à chaque élève de véritablement avancer à son rythme sans aucune barrière d'âge, de niveau de connaissances ou de développement personnel. »

Les atouts : respect des rythmes, augmentation des relations et interactions non dirigées au langage plus élaboré et motivation pour les petits qui sont au contact des plus grands.

Tout ces derniers, valorisation par le tuteur des plus

jeunes par exemple. « Ce système permettrait également d'intégrer les enfants à besoins spécifiques », relève Sylviane Willo. Un enfant trisomique de 20 ans avec un âge mental de 6 ans peut par exemple venir chez nous sans souci, car il trouverait des activités adaptées. Cela ne signifierait pas la perte d'emploi pour les enseignants du spécialisé, mais leur laisserait la possibilité de faire autre chose au contact de la nouvelle école. »

Sylviane Willo propose aussi un calendrier scolaire réajusté, avec distinction des congés entre les enfants et les enseignants. Un roulement de six semai-

nes de cours et de deux semaines de congé, avec reprise anticipée de deux jours pour les enseignants pour « analyser les travaux des élèves et réfléchir ensemble sur les méthodes ».

Le projet de la Mouscronnoise va même jusqu'à la proposition d'un horaire de journée revu. Il inclut aussi une pédagogie institutionnelle et des classes coopératives permettant un apprentissage naturel de la citoyenneté, une évaluation régulière de toute l'équipe éducative ainsi qu'un partenariat et une communication positive avec les parents. ■ ■ ■